
UNE ÉCO-RÉGION FRAGILE LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

L'actualité de la Méditerranée est celle du passage douloureux de la guerre à la paix, entre voisins d'une région où tout est voisinage. 17 ans de guerre de rues au Liban, 20 ans de luttes nomades aux confins algéro-marocains, près de 50 ans de déchirement autour d'Israël en émergence, conflit séculaire gréco-turc en Égée et aujourd'hui, l'atroce guerre qui n'en finit pas, enracinée dans une Yougoslavie qui a sombré après Tito.

L'actualité ne doit pas faire oublier les permanences. Celle d'abord de la rupture des continents entre un Nord et un Sud que séparent les intégrismes de religions mal revisités, formalisés ou trop médiatisés ; celles des niveaux de vie (de 1 à 10 voire de 1 à 20) et des démographies qui resteront contrastées tout au long du prochain siècle malgré la baisse du taux de fécondité partout.

Le risque est grand de voir s'élever en Méditerranée un mur abattu ailleurs, à Berlin.

A ne lire les événements qu'en surface et à ne considérer la mer qu'aux "golfs clairs", on oublie les problématiques d'une région qui a fait, en grande partie, l'histoire du monde et, en tout cas, la nôtre. Problématiques préoccupantes : celle d'abord de la croissance de la population qui, de 220 millions en 1950, de 400 aujourd'hui, sera sans doute de 6 à 700 millions à la fin du prochain siècle. Celle de l'éclatement de la cité "vertueuse de l'histoire méditerranéenne" (deux fois plus de citadins, soit 230 millions en plus dans 30 ou 40 ans !) la démesure d'agglomérations (peut-on même parler de villes ?) de vingt ou trente millions d'habitants (Le Caire et Istanbul en tout cas). Celle, grave, de la rareté de l'eau douce qui est une limite au développement dans cinq pays déjà. Celle de la création d'emplois nouveaux nécessaires (près de 150 millions dans le Sud d'ici l'an 2030). Celle de la perte du littoral naturel avec l'agglutination de 200 millions de touristes au lieu des 100 d'aujourd'hui. Tout cela va bien plus loin que la fragilité de la mer pourtant bien réelle et des avertissements si nécessaires de Cousteau il y a 30 ans.

A ceux qui ne désespèrent pas, il faut dédier la coopération engagée depuis 1975 entre les 18 États riverains et qui a réuni autour de la même table, même les voisins les plus déchirés (Israël, Liban, Syrie; Grèce, Turquie; Algérie, Maroc...) sur le thème de l'environnement et du "développement durable" ; c'est le "plan d'action pour la Méditerranée", modèle -a-t-on dit au Sommet de Rio "d'éco-région" de la planète.

C'est dans cette voie -pourtant bien modeste dans sa mise en oeuvre (6 millions de dollars par an)- qu'il faut persévérer. Voie d'une coopération souple ne rêvant pas d'une supranationalité impossible ici. Voie de l'affirmation d'une "Méditerranéité" culturelle jouant sur les multi-appartenances du monde contemporain (l'européenne et l'arabe en tout cas) et sur une double écocitoyenneté (on peut être à la fois européens et/ou méditerranéens). Voie d'un travail au quotidien, évitant les grandes institutions trop formalisées et privilégiant les réseaux professionnels et les échanges qui ont fait la Méditerranée d'autrefois.

Ces réseaux se tissent maintenant ou se renouent : entre les villes (Medcités), entre les Chambres de commerce, entre les responsables de l'eau (Medwan) ou ceux des réserves de nature (Medpan), il y en a plusieurs dizaines en germe ou en démarrage. Il faut s'en féliciter et se réjouir de leur reconnaissance par la Banque Mondiale ou par la Banque Européenne d'Investissement, et les encourager.

Mais il reste un champ tout à fait essentiel dans le monde contemporain : celui de la communication des livres, des images et de la parole. Des germes existent là aussi ; il nous appartient de les cultiver au plus vite.

La "Méditerranée réinventée"(1). C'est cela : ne pas s'arrêter aux clivages, ne pas se demander si la Méditerranée existe encore et si l'avenir ne va pas nous écraser, ou attendre tout d'on ne sait quelle institution miracle ; mais profiter de toute occasion pour porter un projet, petit ou grand, et encourager le codéveloppement de part et d'autre de la Méditerranée.

SERGE ANTOINE

V.P. de l'exécutif de la Fondation
Européenne de la Culture (Amsterdam)

RIENA
OCT: 1993

(1) Fondation Seydoux "la Méditerranée réinventée" : Ed. La Découverte 1992